

qui rugit, un fleuve qui s'écoule. Artifices inutiles ! il cède enfin, il redevient lui-même, et, homme, il fait entendre ces mots :

« JEUNE téméraire, qui t'a inspiré de pénétrer dans ma demeure ? que me veux-tu ? » Aristée répond : « Vous le savez, Protée, oui, vous le savez ; car vous tromper, on ne le pourrait ; mais vous-même cessez de me vouloir échapper. C'est par l'ordre des dieux que nous sommes venus vous consulter sur nos malheurs passés. » Il dit. Le dieu, roulant avec violence des yeux enflammés et brillans d'un éclat azuré, révèle en frémissant le secret des destins :

« UN dieu poursuit sur toi la vengeance d'un grand crime. Oui, Orphée a sur ta tête attiré ces malheurs ; peine légère pour un tel forfait : rends-en grâces aux destins qui te protègent. Pour échapper à ta poursuite, Eurydice fuyait à pas précipités le long d'un fleuve. Devant elle, était un énorme serpent qui devait lui donner la mort ; mais, caché sous l'herbe épaisse du rivage, Eurydice ne le vit pas. Les Dryades, ses jeunes compagnes, de leurs cris douloureux, remplirent les monts voisins ; les forteresses du Rhodope, les hauteurs du Pangée, la patrie guerrière de Rhesus, le pays des Gètes, les bords de l'Hèbre, et ceux où fut transportée la belle Orithyie, pleurèrent Eurydice. Lui, avec sa lyre, il consolait son amour malheureux. Et seul avec ses regrets, sur le rivage désert, c'est toi, chère épouse, qu'il chaptait au lever du jour ; toi, qu'à son déclin il chantait encore.

« LES gouffres du Ténare, les abîmes de Pluton, et

Et caligantem nigra formidine lucum
Ingressus, Manesque adiit, regemque tremendum,
Nesciaque humanis precibus mansuescere corda.
At cantu commotæ Erebi de sedibus imis
Umbrae ibant tenues, simulacraque luce carentum,
Quam multa in silvis avium se millia condunt,
Vesper ubi, aut hibernus agit de montibus imber;
Matres, atque viri, defunctaque corpora vita
Magnanimum heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum,
Quos circum limus niger, et deformis arundo
Cocytî, tarda que palus inamabilis unda
Alligat, et novies Styx interfusa coerces.
« QUIN ipsæ stupuere domus, atque intima lethi
Tartara, cæruleosque implexæ crinibus angues
Eumenides, tenuitque inhians tria Cerberus ora,
Atque Ixionii vento rota constitit orbis.

« JAMQUE pedem referens, casus evaserat omnes,
Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,
Pone sequens, namque hanc dederat Proserpina legem;
Quum subita incautum dementia cepit amantem,
Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes.
Restitit, Eurydicenque suam jam luce sub ipsa
Immemor, heu! victusque animi, respexit. Ibi omnis
Effusus labor, atque immitis rupta tyranni
Fœdera, terque fragor stagnis auditus Avernis.

ces bois remplis d'une sombre horreur, il osa tout affronter ; il aborda les Mânes et leur affreux monarque ; il parut devant ces divinités qui ne savent point s'attendrir aux prières des mortels. Émues à ses chants, du fond de l'Érèbe les ombres légères accouraient, aussi nombreuses que ces oiseaux qui se réfugient dans les forêts aux approches de la nuit ou d'un orage d'hiver : mères, époux, héros noblement tombés dans les combats ; jeunes enfans, jeunes vierges, fils chéris placés sur le bûcher sous les yeux paternels ! tristes victimes qu'entourent un noir limon et les hideux roseaux du Cocyte, et qu'enferme neuf fois de ses replis le Styx à l'eau croupissante.

« L'ENFER même s'émut : le Tartare fut ébranlé dans ses plus profonds abîmes ; les Euménides cessèrent d'irriter les serpens qui ceignent leur tête ; et, dans sa gueule béante, Cerbère retint sa triple voix, et le vent laissa reposer la roue d'Ixion.

« DÉJÀ il revenait vainqueur de tous les obstacles ; rendue à son amour, Eurydice remontait au séjour de la lumière : elle suivait son époux ; ainsi l'avait ordonné Proserpine. Tout à coup sa tendresse imprudente le trahit : faute bien pardonnable, si l'enfer savait pardonner ; il s'arrête, et déjà aux portes du jour, oubliant sa promesse et vaincu de son amour, il se retourne : là périssent tant de peines ; tout pacte avec Pluton est rompu ; trois fois les marais de l'Averne en retentissent de joie.

« **ILLA** : Quis et me, inquit, miseram, et te perdidit,
Orpheu,

Quis tantus furor! En iterum crudelia retro
Fata vocant, conditque natantia lumina somnus.
Jamque vale. Feror ingenti circumdata nocte,
Invalidasque tibi tendens, heu! non tua, palmas.

Dixit, et ex oculis subito, ceu fumus in auras
Commixtus tenues, fugit diversa; neque illum,
Prensantem nequidquam umbras, et multa volentem
Dicere, præterea vidit; nec portitor Orci
Amplius objectam passus transire paludem.
Quid faceret? Quo se rapta bis conjuge ferret?
Quo fletu Manes, qua numina voce moveret?
Illa quidem stygia nabat jam frigida cymba.

« **SEPTEM** illum totos perhibent ex ordine menses
Rupe sub aëria deserti ad Strymonis undam
Flevisse, et gelidis hæc evolvisse sub antris,
Mulcentem tigres, et agentem carmine quercus.
Qualis populea mœrens Philomela sub umbra
Amissos queritur fetus, quos durus arator
Observans nido implumes detraxit. At illa
Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen
Integrat, et mœstis late loca questibus implet.

« **NULLA** Venus, non ulli animum flexere hymenæi.
Solut hyperboreas glacies, Tanaimque nivalem,
Arvaque rhipæis numquam viduata pruinis

« ELLE : Quel dieu, quel délire nous a perdus tous deux ? Voici que de nouveau m'entraînent les destins cruels ; le sommeil ferme mes yeux éteints pour jamais. Adieu ! la mort m'enveloppe de ses ombres ; vainement j'étends vers toi mes faibles bras ! Hélas ! ton Eurydice n'est plus ! Elle dit, et, comme une fumée légère, elle disparaît et s'évanouit dans les airs. En vain Orphée veut saisir son ombre fugitive ; en vain il la rappelle ; Eurydice ne revit plus Orphée, et le sévère nocher ne lui permit plus de repasser l'onde fatale. Que faire ? deux fois privé d'une épouse chérie, par quels pleurs émouvoir les Mânes, par quels accens fléchir les dieux ? Déjà froide, l'ombre d'Eurydice voguait sur la barque du Styx.

« PENDANT sept mois entiers, retiré, dit-on, au pied d'une roche escarpée, sur les rives désertes du Strymon, il pleurait, et redisait aux antres solitaires ces plaintes harmonieuses qui adoucissaient les tigres et entraînaient les forêts. Telle, sous le feuillage d'un peuplier, Philomèle plaintive redemande ses petits, que l'oiseleur impitoyable a surpris et arrachés à leur nid, couverts à peine d'un léger duvet. Pour elle, elle pleure la nuit entière, et, sur un rameau fixée, elle recommence sans cesse son chant de douleur, et de ses tristes accens remplit tous les lieux d'alentour.

« NI l'amour ni l'hymen ne purent vaincre ses regrets. Seul, au milieu des glaces des régions hyperborées, des neiges du Tanaïs, et des plaines riphéennes

Lustrabat, raptam Eurydicem atque irrita Ditis
Dona querens. Spretæ Ciconum quo munere matres,
Inter sacra deum nocturnique orgia Bacchi,
Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
Tum quoque marmorea caput a cervice revulsum,
Gurgite quum medio portans OEagrus Hebrus
Volveret, Eurydicen vox ipsa et frigida lingua,
Ah! miseram Eurydicen! anima fugiente, vocabat.
Eurydicen toto referebant flumine ripæ. » —

HÆC Proteus, et se jactu dedit æquor in altum;
Quaque dedit, spumantem undam sub vertice torsit.
At non Cyrene; namque ultro affata timentem :
« Nate, licet tristes animo deponere curas.
Hæc omnis morbi causa; hinc miserabile Nymphæ,
Cum quibus illa choros lucis agitabat in altis,
Exitium misere apibus. Tu munera supplex
Tende, petens pacem, et faciles venerare Napæas;
Namque dabunt veniam votis, irasque remittent.
Sed, modus orandi qui sit, prius ordine dicam.
Quatuor eximios præstanti corpore tauros,
Qui tibi nunc viridis depascunt summa Lycæi,
Delige, et intacta totidem cervice juvencas.
Quatuor his aras alta ad delubra dearum
Constitue, et sacrum jugulis demitte cruorem,
Corporaque ipsa boum frondoso desere luco.
Post, ubi nona suos aurora ostenderit ortus,

toujours couvertes de frimas, il errait, reprochant aux dieux la perte d'Eurydice, et à Pluton ses inutiles faveurs. Irritées de ses dédains, les femmes de Thrace le saisirent au milieu des orgies sacrées, des mystères nocturnes de Bacchus, le mirent en pièces, et, dans les champs, jetèrent ses membres mutilés. Alors même que, séparée de son cou d'albâtre, la tête d'Orphée flottait sur les ondes de l'Hèbre, Eurydice ! répétait sa voix expirante et sa langue glacée ! ah ! malheureuse Eurydice ! murmurait son dernier soupir ; et les rivages au loin redisaient : Eurydice ! »

AINSI parle Protée, et il se replonge au sein des mers, faisant, à l'endroit où il s'élance, tournoyer du gouffre les ondes écumantes. Cyrène ne quitte point son fils, et le rassure en ces mots : « Mon fils, bannis tes craintes et ta tristesse. Tu connais la cause de tes malheurs : les Nymphes qui formaient, avec Eurydice, des danses dans les bois sacrés, ont, sur tes abeilles, envoyé ce fléau. Offre-leur des prières et des présents : avec des respects, tu les apaiseras aisément ; elles écouteront tes vœux, et oublieront leur courroux. Mais apprends d'abord comment tu dois les invoquer. Parmi les troupeaux que tu nourris sur les verts sommets du mont Lycée, choisis quatre taureaux d'une beauté remarquable, et autant de génisses dont la tête soit vierge du joug. Élève ensuite quatre autels devant le temple des Nymphes, fais-y couler en hommage le sang des victimes ; puis, dans la forêt, abandonne leurs cadavres. Quand la neuvième aurore reparaitra sur l'horizon, tu offriras, comme expiation, aux mânes d'Orphée des pa-